

MIRARE EYARIM





CHANTAL SANTON JEFFERY *soprano** **MÉLODIE RUVIO** *alto***

LES OMBRES

MARGAUX BLANCHARD & SYLVAIN SARTRE *direction artistique*

Marin Marais (1656-1728)

Sémélé (1709) *

Tragédie sur un livret de Antoine Houdar de La Motte

| | |
|--|------|
| 1- Marche d'Ægipans et de Ménades | 1'26 |
| 2- Ouverture | 3'41 |
| 3- Air « Quel bruit nouveau se fait entendre » | 2'31 |
| 4- Deuxième air des guerriers | 1'09 |
| 5- Chaconne | 7'59 |

André Cardinal Destouches (1672-1749)

Sémélé (1719) **

Cantate à voix seule avec symphonie sur un texte de Antoine Houdar de La Motte

| | |
|---|------|
| 6- Récitatif « Déjà par un serment terrible » | 1'02 |
| 7- Air « Ne cesse point de m'enflammer » | 2'50 |
| 8- Récitatif « Aussitôt le bruit du tonnerre » | 1'29 |
| 9- Air « Est-il un destin plus heureux » | 1'34 |
| 10- Récitatif « Elle finit, elle est toute embrasée » | 0'54 |
| 11- Air « Régnez sans partage » | 3'27 |

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerto grosso en fa majeur opus 3 n°4 (HWV 315)

| | |
|---------------------------|------|
| 12- Largo, Allegro, Largo | 3'53 |
| 13- Andante | 2'08 |
| 14- Allegro | 1'39 |

Semele (1743)*Opéra sur un livret de William Congreve*

15- Air « Oh sleep » * 2'45

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato (1740)

16- Air « Sweet bird » (instrumental) 2'08

Tra le fiamme (Il consiglio) (1707) **Cantate sur un texte de Benedetto Pamphili*

17- Air « Tra le fiamme » 5'34

18- Récitatif « Dedalo già » 0'57

19- Air « Pien di nuovo e bel diletto » 4'25

20- Récitatif « Sì, sì, purtroppo è vero » 0'18

21- Air « Voli per l'Aria » 2'46

22- Récitatif « L'uomo che nacque per salire al cielo » 0'20

23- Air « Tra le fiamme » 2'26

Semele (1743)

24- Symphonie 1'43

25- Récitatif « Iris impatient of thy stay » 0'58

26- Air « Endless pleasure » * 3'13

27- Récitatif « No more » 2'23

28- Air « Hence, Iris, hence away » ** 3'36

Theodora (1750)*Oratorio sur un livret de Thomas Morell*

29- Symphonie 1'26

30- Air « To thee, thou glorious son of worth » 6'40

Marin Marais - Sémélé

- 3 Air « Quel bruit nouveau »**
Quel bruit nouveau se fait entendre,
Ces aimables concerts,
Ces sons harmonieux ;
Ramènent le calme en ces lieux.
C'est Appollon qui va descendre.

André Cardinal Destouches - Sémélé

- 6 Récitatif**
Déjà par un serment terrible,
Le Maître souverain des dieux
Avait promis de se rendre visible,
Dans tout l'éclat dont il remplit les cieux,
Aux regards trop audacieux
De Sémélé sa nouvelle maîtresse :
Elle attendait avec empressement
Ce glorieux événement ;
Et par ces mots, exprimait sa tendresse :
- 7 Air**
Ne cesse point de m'enflammer,
Vole, Amour, vois quelle est ma gloire :
Peut-on remporter la victoire
Sur un coeur plus propre à charmer ?
Vole, Amour, vois quelle est ma gloire.
Que le temps passe lentement,
quand on attend ce que l'on aime !
Mais l'espoir d'un plaisir charmant,
Approche du bonheur suprême.
- 8 Récitatif**
Aussitôt le bruit du tonnerre,
Finit de Sémélé le doux ravissement ;
Tout l'Olympe frémit de ce grand changement,
Le feu se répand sur la terre,
Jupiter paraît dans ces lieux :
À peine son éclat a-t'il frappé ses yeux,
Que sentant expirer sa force défaillante,
Elle dit d'une voix mourante :

- 9 Air**
Est-il un destin plus heureux,
Que de perdre ainsi la vie,
Quand elle nous est ravie,
Par l'ardeur de ces divins feux ?
Allez, envolez-vous mon Âme,
Et jusque chez les morts,
Qu'une si belle flamme,
signale ses derniers efforts.
- 10 Récitatif**
Elle finit,
Elle est toute embrasée,
Son Ombre va dans l'Élysée,
Quel spectacle pour un Amant !
Son imprudente complaisance
A mis sans aucune espérance,
Ce qu'il adore au monument.
O Destin plus fort que moi-même,
S'écria-t'il avec fureur,
Tu m'arraches l'objet de mon amour extrême,
Les cieux pour moi seront remplis d'horreur.
- 11 Air**
Régnez sans partage,
Dieu jaloux des coeurs.
De notre esclavage,
Formez les douceurs.
Beautés qui voulez être heureuses,
Fuyez l'éclat dans vos plaisirs :
Ne soyez point ambitieuses,
Et laissez à l'Amour régler tous vos désirs.

Georg Friedrich Haendel - Semele

- 15 O sleep, why dost thou leave me?
Why thy visionary joys remove?
O sleep, again deceive me,
To my arms restore my wand'ring love!

Georg Friedrich Haendel - Tra le Fiamme

- 17 **Aria**
Tra le fiamme tu scherzi per gioco,
O mio core, per farti felice,
e t'inganna una vaga beltà.
Cadon mille farfalle nel foco,
e si trova una sola fenice,
che risorge se a morte sen va.
- 18 **Recitativo**
Dedalo già le fortunate penne
tessa con mano ardita,
e con tenera cera piuma a piuma aggiungea.
Icaro, il fanciulletto, sovente confondea
l'ingegnoso lavoro;
Ah! così mai trattato non avesse
e cera e piume:
per chi non nacque augello,
il volare è portento, il cader è costume.
- 19 **Aria**
Pien di nuovo e bel diletto,
sciolse l'ali il giovinetto,
e con l'aure già scherzando.
Ma del volo sì gradito,
troppo ardito
l'onda ancor va mormorando.
- 20 **Recitativo**
Sì, sì, pur troppo è vero:
nel temerario volo
molti gl'Icari son, Dedalo un solo.

Oh Sommeil, pourquoi me quittes-tu ?
Pourquoi éloignes-tu de moi ces visions de plaisirs ?
Oh Sommeil, abuse-moi de nouveau,
rapporte-moi mon amour vagabond!

Air
Parmi les flammes tu folâtres et tu joues,
Mon cœur, à la recherche du bonheur,
Déçu par un joli visage.
Mille papillons tombent dans le feu
Mais seul un phénix peut renaître
après avoir succombé à la mort.

Récitatif
Jadis, Dédale tissa les ailes fatidiques,
d'une main assurée et assembla les plumes,
une à une au moyen d'une cire bien fragile.
Icare, son jeune fils, interrompait souvent
l'ingénieux travail.
Ah! Dieu voulût qu'il n'eût jamais
utilisé ni cire ni plumes!
Car pour ceux qui ne sont pas nés oiseaux,
Le vol n'est pas naturel et la chute est certaine.

Air
Ravi de la nouvelle expérience,
l'adolescent étendit ses ailes,
et se mit à folâtrer dans les airs.
Mais de ce vol trop joyeux,
et trop hardi,
L'onde murmure encore.

Récitatif
Oui, oui, ce n'est que trop vrai:
Voler est folie;
Nombreux sont les Icares, Dédale est unique.

21 Aria
Voli per l'aria chi può volare,
scorra veloce la terra, il mare,
parta, ritorni nè fermi il piè.
Voli ancor l'uomo ma coi pensieri,
che delle piume ben più leggeri
e più sublimi il ciel gli diè.

22 Recitativo
L'uomo che nacque per salire al cielo,
ferma il pensiero nel suolo,
e poi dispone il volo
con ali che si finge,
e in sè non ha.

23 Aria
Tra le fiamme tu scherzi per gioco,
O mio core, per farti felice,
e t'inganna una vaga beltà.

Georg Friedrich Haendel - Semele

25 Recitative
Juno
Iris, impatient of thy stay,
From Samos have I wing'd my way
To meet thy slow return.

Iris
With all his speed not yet the sun
Through half his race has run,
Since I, to execute thy dread command,
Have thrice encompass'd sea and land.

Juno
Say, where is Semele's abode?

Iris
Look, where Cithaeron proudly stands,
Boeotia parting from Cecropian lands.
High on the summit of that hill,
Beyond the reach of mortal eyes,
By Jove's command and Vulcan's skill,
Behold, a new-erected palace rise!

Air
Abandonnez les ailes à qui peut voler,
Laissez-le effleurer prestement la surface de la Terre et de la Mer,
Partir et revenir sans cesse.
L'homme peut toujours voler par la pensée,
Plus légère et sublime que la plume,
Dont le ciel lui a fait présent.

Récitatif
L'homme né pour monter au ciel,
Ancre ses pensées dans le sol,
Puis prend son vol
Sur les ailes de l'imagination,
Puisqu'il n'en a pas d'autre.

Air
Parmi les flammes tu folâtres et tu joues,
Mon cœur, à la recherche du bonheur,
Déçu par un joli visage.

Récitatif
Junon
Iris, impatiente de te revoir
Je me suis en volant, frayée un chemin depuis Samos
Pour te croiser sur le parcours de mon lent retour.

Iris
Malgré sa rapidité, le soleil n'a pas encore
Parcouru la moitié de sa course
Depuis que, pour exécuter tes ordres augustes,
J'ai par trois fois ceint mer et terre.

Junon
Dis-moi...Où est la demeure de Sémélé?

Iris
Regarde! Là où fièrement se dresse Cythère,
Là où la Béotie se sépare des terres de Cécrops,
très haut, au sommet des rochers,
Loin du regard des mortels,
Sur l'ordre de Jupiter et grâce au génie de Vulcain
Regarde un palais a été nouvellement érigé!

26 **Aria**
Iris (Semele)
Endless pleasure, endless love,
Semele enjoys above!
On her bosom Jove reclining,
Useless now his thunder lies;
To her arms his bolts resigning,
And his lightning to her eyes.

27 **Recitative**
Juno
No more, I'll hear no more!

Accompagnato
Awake, Saturnia, from thy lethargy!
Seize, destroy the cursed Semele!
Scale proud Cithaeron's top,
Snatch her, tear her in thy fury,
And down to the flood of Acheron
Let her fall, let her fall, fall, fall,
Rolling down the depths of night,
Never more to behold the light.
If I th'imperial scepter sway, I swear
By hell!
(Tremble, thou universe, this oath to hear!)
Not one of curst Agenor's race to spare.

Recitative
Iris
Hear, mighty queen, while I recount
What obstacles you must surmount.

Accompagnato
With adamant the gates are barr'd,
Whose entrance two fierce dragons guard.
At each approach they lash their forky stings
And clap their brazen wings;
And as their scaly horrors rise,
They all at once disclose
A thousand fiery eyes
Which never know repose.

Air
Iris (Sémélé)
De plaisirs sans fin, d'un amour infini,
Sémélé jouit là-haut!
En vain maintenant, Jupiter,
se penchant sur sa poitrine, pose
A ses pieds son tonnerre,
et expose ses éclairs à ses yeux.

Récitatif
Junon
Cessez! Je ne veux rien entendre de plus!

Récitatif accompagné
Réveille-toi Saturne de ta léthargie !
Saisis-toi de Sémélé et détruis-la !
Saisis-la, dans ta fureur déchire-la,
et dans les flots d'Achéron
laisse-la tomber ! Tomber ! Tomber !
Qu'elle dévale dans les profondeurs de la nuit,
que jamais plus elle ne voit la lumière !
Si je brandis le sceptre impérial, je jure
par l'enfer !
(Tremble, ô univers, et écoute ce serment)
que personne de la race maudite d'Agénor ne sera
épargné.

Récitatif
Iris
Écoute, puissante reine, je vais t'énumérer
les obstacles que tu dois surmonter!

Récitatif accompagné
Par des barres d'acier les portes sont scellées;
Deux féroces dragons en empêchent l'accès,
à la moindre approche ils lancent leur dard fourchu
et font battre leurs ailes d'airain.
Et quand s'élèvent leurs horreurs écailleuses,
ils ouvrent tout à coup
mille yeux cruels
qui jamais ne connaissent de repos.

28

Aria

Juno

Hence, Iris, hence away!
Far from the realms of day,
O'er Scythian hills to the Maeotian lake
A speedy flight we'll take!
There Somnus I'll compel
His downy bed to leave, and silent cell;
With noise and light I will his peace molest,
Nor shall he sink again to pleasing rest,
Till to my vow'd revenge he grants supplies,
And seals with sleep the wakeful dragons' eyes.

Haendel - Theodora

30

Theodora

To thee, thou glorious son of worth,
Be life and safety given !

Didymus

To thee, whose virtues suit thy birth,
Be every blessing given !

Both

I hope again to meet on earth,
But sure shall meet in heaven !

Air

Junon

Arrière, Iris, allons-nous-en
loin du royaume des jours,
par-delà les collines de Scythe vers le lac Meotien,
vite, nous nous envolerons!
Là-bas j'obligerai Somnus
à quitter son lit douillet et sa cellule silencieuse.
Par le bruit et la lumière je troublerai sa paix,
et il ne pourra retourner à son repos paisible
avant d'avoir accordé son aide à la vengeance que
je souhaite et endormi les yeux vigilants des dragons.

Theodora

A toi, gloire du genre humain,
Que soient données vie et sécurité !

Didymus

A toi, parée dès la naissance de toutes les vertus,
Que soient données toutes bénédictions !

Ensemble

J'espère que nous nous retrouverons sur cette terre,
Mais j'ai la certitude que nous nous reverrons au ciel !

SÉMÉLÉ

UNE INSPIRATION RENOUVELÉE



Le destin de Sémélé a séduit de nombreux courants artistiques et littéraires, du 17^{ème} siècle à nos jours. Mais c'est à l'époque baroque que l'expression de l'amour, la manifestation du désir, et l'excès d'ambition de cette troublante héroïne ont rencontré leur partenaire idéal en musique. Un siècle recelant autant de bouleversements artistiques et sociaux n'était-il pas, en effet, propice à traduire en musique les charmes exercés par la séduisante Sémélé ?

Parmi ces ouvrages, retenons trois chefs-d'œuvre homonymes : *Sémélé*, dernière tragédie lyrique de Marin Marais créée en 1709 à partir de l'excellent livret d'Antoine Houdar de La Motte, la cantate profane d'André Cardinal Destouches publiée en 1719, et l'opéra en langue anglaise de Georg Friedrich Haendel, présenté sous forme d'oratorio en 1744.

À travers ce répertoire, plusieurs générations d'interprètes redonnèrent vie au mythe grec. Mais il n'était pas encore donné de mise en perspective de ces œuvres à l'inspiration commune. Dans un spectacle original, Les Ombres réunissent

les *Sémélé* de Marais, Haendel et Destouches. L'intérêt porté à cette production créée à l'Opéra de Saint-Étienne et reprise à l'Opéra Comédie de Montpellier en 2014 incite Les Ombres à graver ce programme. A l'image du spectacle, le disque s'ouvre sur la Marche d'Ægipans de Marais, l'Ouverture à la française lui succède, suivie d'une suite de danse servant de prélude instrumental. « Quel bruit nouveau », délicate apparition de la voix, complète ce prologue et introduit la cantate inédite de Destouches. Le concerto grosso répond à la suite de danse de Marais et la cantate romaine *Tra le fiamme* dialogue avec la cantate de Destouches. La maîtrise de l'écriture orchestrale et opératique de Haendel vient clore ce disque avec des airs, récits et duos tirés de *Semele* et *Theodora*.

Afin de valoriser la singularité de chacune de ces œuvres, l'effectif des Ombres s'étoffe pour devenir un orchestre de chambre s'adaptant aux variations de style propres à chacune des partitions.

Désormais, le sort de Sémélé appartient à celui qui l'écoute. Puisse le chemin imaginaire entre

l'expressivité émouvante de la tragédie lyrique, la poésie intime de la cantate française, et le flamboiement de l'opéra haendélien, l'emporter dans une charmante rêverie.

*O sleep, why dost thou leave me,
Why thy visionary joys remove?
O sleep, again deceive me,
To my arms restore my wand'ring love!*

Margaux Blanchard

La musique baroque allie violence et douceur, unité et pluralité. Ce disque consacré au mythe de Sémélé et à celui d'Icare associe Marin Marais, André Cardinal Destouches et Haendel. Les livrets sont en français, en anglais, en italien. Emblème de l'esthétique baroque, Iris à l'écharpe versicolore sert de confidente à Junon, irritée par l'infidélité du volage Jupiter. Cette pluralité apparaît dans le nom même de Sémélé : la rêverie étymologique y découvre *sèma*, le tombeau et *mélos*, la mélodie. Une tradition veut que Sémélé soit fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes, et de la céleste Harmonie, fille d'Aphrodite et d'Arès, le dieu de la guerre. Les murailles de Thèbes ont vu leurs pierres s'assembler au son de la lyre dont jouait Amphion, fils de Zeus et d'une mortelle, qui régna sur Thèbes avec son frère jumeau Zethos.

La violence est celle de l'ambition et de la vengeance : la Sémélé de Haendel veut être immortelle. Le soupçon s'insinue entre les deux amants. Jupiter juge cette prétention audacieuse, et Sémélé écoute les conseils perfides de Junon, déguisée en sa sœur Ino : pour être sûre que son amant est un dieu, il faut demander à le voir dans toute sa gloire. Le chant III des *Métamorphoses* d'Ovide montre, avec une mignardise alexandrine, Jupiter pris de scrupules et rangeant sa foudre la plus redoutable au magasin des accessoires pour apparaître devant Sémélé avec une foudre de moindre puissance. Le livret de Haendel se souvient de cette précaution inutile : « *My softest lightning yet I'll try/ And mildest melting bolt apply* » - « J'emploierai cependant mon éclair le plus tendre et ma foudre la plus douce. » Mais on n'adoucit pas la rigueur du destin : Sémélé, faite pour l'amour, ne peut résister aux atteintes de la gloire.

La déesse Junon n'a pas plus le sens de la mesure que la simple mortelle qui voudrait être déesse. Désirant l'immortalité, Sémélé demandait à Jupiter « all in full excess » (tout avec excès). Cet excès-là, puissance et gloire du dieu, cause sa perte. On ne peut regarder en face les immortels. Psyché a connu un malheur analogue en voulant contempler à la lueur d'une lampe à huile le visage de son mari Cupidon. Junon n'est pas moins exigeante que Sémélé quand il s'agit de se venger : le plaisir que lui donne sa vengeance est, chante-t-elle, au-delà de toute mesure, « *above*

measure ». C'est donc la vengeance qui triomphe. Outragée par son mari infidèle, Junon abjure l'amour : « *Love's a bubble, / Gained in trouble / And in possessing dies* » : l'amour n'est qu'une billevesée, conquise à grand peine, et qui s'éteint dans la possession. Inhumanité, perte du sens de la mesure : c'est le principe de l'*hybris* tragique.

André Cardinal Destouches sort de ce schéma tragique bien connu des Anciens. À l'heure de sa mort, au lieu de pousser des cris de terreur, sa Sémélé chante une aria sublime : « Est-il un destin plus heureux / Que de perdre ainsi la vie / Quand elle nous est ravie / Par l'ardeur de ces divins feux ? » La douceur est celle de l'âme qui se fond dans le feu céleste. Au rapt de Sémélé dans l'opéra de Haendel s'oppose ainsi le ravissement de la Sémélé quasi chrétienne de Destouches. La passion de la première, mâtinée d'ambition, provoquait craintes, soupçons et regrets ; la passion de la seconde est un dévouement au sens plein du terme et l'accession, par l'oubli de soi et le sacrifice consenti, à une félicité nuancée de tendresse.

Cette union du temporel et du spirituel apparaît aussi dans le mythe d'Icare : son père Dédale est le grand architecte du labyrinthe ; mais lui n'est qu'une créature imparfaite ; il n'y a qu'un Dédale, mais une multitude d'Icares : *Molti gl'Icari son, Dedalo un solo*, clame le récitatif de Haendel. Dès lors, deux morales s'opposent : celle des héros qui savent voler dans les airs, celle des mortels invités à l'humilité. Est-ce à dire qu'il faille renoncer à

toute ambition ? Non, si l'on prend son essor sur les ailes de la fiction (*con ali che si finge*) faute de voler comme un dieu ou comme un ange. À la musique d'élever nos pensées jusqu'à Dieu.

Quelle musique inventer pour répondre à cette aspiration humble dans son principe et sublime dans sa visée ? Une musique à la fois droite et impétueuse comme l'attaque fougueuse des cordes, violons et viole de gambe, jouant en parfaite harmonie ; mais aussi autour de cette ligne directrice, organiser les arabesques de la flûte, du clavecin et de la voix humaine. D'un côté la fougue, le « *mettle* » cher à l'Angleterre élisabéthaine ; de l'autre la grâce. Cette figure où les sinuosités de la mélodie enveloppent une solide harmonie a un nom et une forme : c'est le thyrses, ce bâton de cornouiller entouré de lierre ou de vigne. C'est le sceptre de Dionysos, le dieu deux fois né, puisque laissé pour mort avec sa mère Sémélé enceinte de lui, il a été recueilli et cousu dans la cuisse de Jupiter. Dieu mort et ressuscité, dieu du théâtre, il a vocation à veiller sur l'opéra mythologique si cher à la sensibilité baroque.

Jean Hartweg

LES OMBRES

Guidés par l'enthousiasme, l'exigence et la variété d'un groupe d'artistes de divers générations, Les Ombres, co-dirigées par Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, se distinguent dans le paysage baroque d'aujourd'hui.

C'est la diversité des rencontres qui permet aux Ombres de mener avec la même passion des projets de musique de chambre en trio, ou en quatuor, autour de Bach, Couperin ou Telemann, aussi bien que des créations scéniques plus importantes réunissant un orchestre de chambre, des solistes, chanteurs, comédiens et danseurs autour d'œuvres opératiques méconnues. Par souci de cohérence avec le soin accordé à la partie musicale de leurs projets, et afin de ne pas toucher seulement un public d'initiés, Les Ombres choisissent de développer l'aspect scénique de leurs concerts afin de créer des spectacles à l'atmosphère unique, jeux de scènes, lumières, ou projections vidéo réunis et mis entièrement au service de la musique.

Pour autant, le travail des Ombres s'inscrit sans conteste dans la lignée musicale des pionniers du baroque. Fidèles à la pratique instrumentale dite « historiquement informée », les Ombres ne peuvent dissocier les travaux de recherche musicologique de leur interprétation. Formés à la Schola Cantorum Basiliensis par Marc Hantaï, Paolo Pandolfo, Jesper Christensen ou Andrea

Marcon, les musiciens des Ombres partent à la redécouverte des chefs d'œuvres oubliés des XVII^e et XVIII^e siècles, s'attachent à leur donner un second souffle sans jamais en trahir l'écriture, et s'intéressent particulièrement au rayonnement de la musique française à travers l'Europe.

Les Ombres ont fidélisé une équipe d'artistes parmi les plus talentueux de leur génération. Les solistes Isabelle Druet, Mélodie Ruvio, Chantal Santon Jeffery, ou Jean-François Lombard sont complices de nombreux projets donnés sur les scènes de prestigieuses maisons d'opéra (Montpellier, Saint-Étienne, Lyon) et de festivals internationaux (Ambronay, Freunde Alter Musik Basel, York, Utrecht, Tokyo,...). Leurs disques ont été salués par la critique : 4F (ffff) Télérama, Choc de Classica, Qobuzissime, Coup de cœur du jardin des critiques de France Musique, Supersonic Pizzicato,...

Les Ombres sont en résidence à l'Opéra-Orchestre National de Montpellier. L'ensemble bénéficie du soutien de la DRAC et de la Région Languedoc-Roussillon et de la Fondation Orange.

Les Ombres sont « artiste en résidence » à la Fondation Singer-Polignac et sont membres de la FEVIS et de la PROFEDIM.

CHANTAL SANTON JEFFERY soprano

Diplômée de Sciences-Politiques, Chantal Santon étudie le chant au CNR de Paris puis se perfectionne auprès de Margreet Honig, Florence Guignolet et Malcolm Walker.

Artiste éclectique, Chantal Santon a depuis ses débuts privilégié la diversité des répertoires et des expériences. Sa passion pour la scène l'amène à la rencontre des rôles les plus variés, sous la direction de chefs tels Jonathan Darlington, Jean-Christophe Spinosi, Hervé Niquet, David Stern, Guy Condette et Gaspard Brécourt, Raphaël Pichon, Jean-Claude Malgoire... En concert, sa grande curiosité l'amène à la rencontre d'un vaste répertoire : opéras et motets baroques, oratorios classiques, récitals avec piano, créations contemporaines, de Verdi à Dusapin en passant par Charpentier, Bach, Haydn, Poulenc, Strauss, Pécou, Strasnoy ou Cavanna... Elle s'est produite avec de nombreux ensembles, dont Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Amarillis, Le Concert Lorrain, Les Ombres, La Rêveuse, La Chapelle Rhénane, L'Arte del Mondo, Les Musiciens de Saint-Julien, le Quatuor Galuppi, 2e2m, Les Jeunes Solistes, Faenza, Zellig... et dernièrement avec Les Siècles et François-Xavier Roth, Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, Les Ombres ou Le Cercle de l'Harmonie et Julien Chauvin.

MÉLODIE RUVIO alto

À l'âge de 6 ans, Mélodie Ruvio débute la flûte à bec et intègre le Chœur d'Enfants Sotto Voce avec lequel elle participe aux productions Jeune Public de l'Opéra Bastille. Après l'obtention d'une licence de Lettres, Langue et Civilisation Espagnoles, elle rentre au CNR de Paris dans la formation du Jeune Chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, où elle obtient son DEM de chant.

Rapidement, elle se fait remarquer dans le rôle-titre de la Folie dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches sous la direction d'Hervé Niquet. Elle chante ensuite dans *Le Ballet des Arts* de Lully avec La Symphonie du Marais sous la baguette d'Hugo Reyne, *Egisto* de Cavalli dirigé par Vincent Dumestre (mise en scène Benjamin Lazar) ou encore la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec Marc Minkowski, le *Te Deum d'Utrecht* de Haendel avec Jérôme Correas.

Parmi ses prochains engagements pour 2014, on peut citer une série de concerts avec Les Ombres, intitulés « Sémélé : Tra le fiamme, divins feux », et donnés notamment à l'Opéra de Saint-Étienne et à l'Opéra de Montpellier. Elle jouera également le rôle de la Troisième Dame dans *Die Zauberflöte* de Mozart à l'Opéra de Vichy.

SEMELE

A CONSTANT INSPIRATION



The destiny of Semele has attracted representatives of many artistic and literary movements, from the seventeenth century down to our own time. But it was in the Baroque era that the expression of the love, the manifestation of the desire, and the excess of ambition of this alluring heroine met their ideal partner in music. For was not an age that saw so many artistic and social upheavals ideally suited to portraying in music the charms exerted by the seductive Semele?

Among these works, we have selected three masterpieces, all named after the eponymous heroine: *Sémélé*, the final *tragédie lyrique* of Marin Marais, on an excellent libretto by Antoine Houdar de La Motte, premiered in 1709; the secular cantata by André Cardinal Destouches, published in 1709; and the opera in English by George Frideric Handel, presented in oratorio form in 1744.

Through this repertoire, several generations of performers have brought the Greek myth back to life. But no one had hitherto placed these works in a perspective revealing their shared inspiration.

Now, in an original concert programme, the ensemble Les Ombres has combined the Semeles of Marais, Handel, and Destouches. There was such interest in this production, premiered at the Opéra de Saint-Étienne and revived at the Opéra-Comédie de Montpellier in 2014, that Les Ombres decided to record it. Like the stage performances, the disc opens with Marais's *Marche d'Ægipan*, then the *Ouverture* in the French style followed by a suite of dances, the whole serving as an instrumental prelude. 'Quel bruit nouveau', in which the voice makes its first discreet appearance, concludes this prologue and introduces the previously unrecorded cantata by Destouches. The concerto grosso acts as a pendant to Marais's dance suite, while Handel's Roman cantata *Tra le fiamme* dialogues with the Destouches cantata. The programme ends with a demonstration of Handel's mastery of voice and orchestra in a selection of arias, recitatives and duets from *Semele* and *Theodora*.

In order to bring out the individual character of these works, the forces of Les Ombres have been expanded for the occasion to become a chamber

orchestra capable of adapting to the variations of style found in each score.

Now the destiny of Semele is in the hands of our listeners. Our hope is that this imaginative trajectory through the moving expressiveness of the *tragédie lyrique*, the intimate poetry of the French cantata, and the blazing passion of Handelian opera, will transport them in a delightful reverie.

*O sleep, why dost thou leave me,
Why thy visionary joys remove?
O sleep, again deceive me,
To my arms restore my wand'ring love!*

Margaux Blanchard

Baroque music combines violence and sweetness, unity and plurality. This disc devoted to the myths of Semele and Icarus juxtaposes Marin Marais, André Cardinal Destouches, and Handel. The sung texts are in French, English, and Italian. Like some emblem of the Baroque aesthetic with her rainbow sash, Iris serves as confidante to Juno (Hera), who is irritated by the infidelity of her fickle husband Jupiter (Zeus). Plurality is apparent in the very name of Semele: a fanciful etymology derives it from *sema*, a tomb, and *melos*, melody. Tradition had it that Semele was the daughter of Cadmus, founder of

Thebes, and of the divinity Harmonia, daughter of Venus (Aphrodite) and Ares (Mars), god of war. The stones that made up the walls of Thebes were assembled to the sound of the lyre played by Amphion, son of Zeus and a mortal woman, who reigned over the city with his twin brother Zethus.

The violence here is that of ambition and vengeance. Handel's Semele wants to be immortal. Suspicion insinuates itself between the two lovers. Jupiter deems this request too bold, and Semele listens to the perfidious counsel of Juno, disguised as the mortal's own sister Ino: to be sure her lover is a god, Semele must demand to see him in all his glory. Book III of Ovid's *Metamorphoses*, with Alexandrian preciousness, shows Jupiter seized by scruples and setting aside his most fearsome thunderbolts in order to appear before Semele with less powerful thunder. Handel's libretto recalls this fruitless precaution: 'My softest lightning yet I'll try / And mildest melting bolt apply.' But one cannot soften the blow of fate: Semele, made for love, cannot withstand the assault of glory.

The goddess Juno has no more of a sense of proportion than the simple mortal who would like to be a goddess. Desiring immortality, Semele asked Jupiter for 'all in full excess'. It is that very excess, the power and glory of the god, that causes her ruin. One cannot look the immortal in the face. Psyche experienced similar misfortune when she desired to gaze on the countenance of her

husband Cupid by the light of an oil lamp. Juno is no less demanding than Semele when it comes to taking revenge: the pleasure her vengeance gives her is, she sings, 'above measure'. And so it is vengeance that triumphs. Outraged by her unfaithful husband's conduct, Juno abjures love: 'Love's a bubble, / Gained in trouble, / And in possessing dies.' Inhumanity, loss of the sense of proportion: it is the principle of tragic hubris. André Cardinal Destouches deviates from this well-known tragic design of the Ancients. At the moment of her death, instead of uttering cries of terror, his Semele sings a sublime aria: '*Est-il un destin plus heureux / Que de perdre ainsi la vie / Quand elle nous est ravie / Par l'ardeur de ces divins feux?*'¹ The sweetness is that of the soul melting in divine fire. Thus the ravishing of Semele in Handel's opera contrasts with the rapture of the almost Christian Semele of Destouches. The passion of the former, mingled with ambition, provokes fear, suspicion, and regret; the passion of the latter is devotion in the fullest sense of the term and the attainment, through selflessness and willing sacrifice, of a bliss tinged with tenderness. This union of the temporal and the spiritual also appears in the myth of Icarus: though his father Daedalus is the great architect of the labyrinth, the youth is but an imperfect creature; there is only one Daedalus, but a multitude of Icaruses – *Molti gl'Icari son, Dedalo un solo*, declares Handel's recitative. Hence two moralities stand

against each other: that of heroes capable of flying through the air, that of mortals for whom humility is recommended. Does this mean one must renounce all ambition? No, if one flies on the wings of fiction (*con ali che si finge*), even if unable to fly like a god or an angel. It is the task of music to raise our thoughts to God.

What is the music that must be invented in response to this aspiration, humble in principle yet sublime in its aim? Music at once direct and impetuous like the fiery attack of the strings, violins and viola da gamba, playing in perfect harmony; but also, twining around this directing line, the arabesques of the recorder, the harpsichord, and the human voice. On one side the 'mettle' prized in Elizabethan England; on the other, grace. This figure in which the sinuosities of the melody surround a solid harmony has a name and a form: it is the thyrsus, a fennel staff covered with ivy or vines. It is the sceptre of Dionysus (Bacchus), the god twice born, since, having been left for dead with his mother Semele who was pregnant with him, he was rescued and sewn into Jupiter's thigh. As a god dead and resurrected, and god of the theatre, he is the appropriate personage to watch over the mythological opera so dear to the Baroque sensibility.

Jean Hartweg

Translation: Charles Johnston

1- 'Is there any fate happier / Than thus to lose one's life, / When it is taken from us / By the flames of this divine passion?'

LES OMBRES

Guided by the enthusiasm, the rigorous standards, and the varied experience of a group of artists of different generations, the ensemble Les Ombres, directed jointly by Sylvain Sartre and Margaux Blanchard, stands out in today's Baroque landscape.

It is the diversity of its encounters that enables Les Ombres to pursue all its projects with the same passion, whether in chamber music in trio or quartet formations with an emphasis on Bach, Couperin, and Telemann, or in larger-scale staged productions involving a chamber orchestra, soloists, singers, actors, and dancers in neglected operatic works. Seeking to take the same care it devotes to the musical element of its projects, and aiming to reach wider audiences than specialist music lovers alone, the ensemble has chosen to develop the aspect of staging in its concerts in order to create productions with a unique atmosphere, featuring acting, lighting effects, and video projections, all created wholly to serve the music.

Nevertheless, the work of Les Ombres indisputably continues in the musical tradition of the pioneers of the Baroque Revival. True to so-called 'historically informed performance practice', the ensemble cannot divorce its interpretations from the findings of musicological research. Its musicians, trained at the Schola Cantorum Basiliensis by Marc Hantaï, Paolo Pandolfo, Jesper Christensen, and Andrea Marcon, set out

to rediscover the forgotten masterpieces of the seventeenth and eighteenth centuries, striving to give them a new lease of life without ever betraying the style of the works. They take a special interest in the dissemination of French music throughout Baroque Europe.

Les Ombres has forged bonds of fidelity with a team of artists who are among the most talented of their generation. Such soloists as Isabelle Druet, Mélodie Ruvio, Chantal Santon, and Jean-François Lombard join the group in numerous projects given in prestigious opera houses (Montpellier, Saint-Étienne, Lyon) and at international festivals (Ambronay, Freunde Alter Musik Basel, York, Utrecht, Tokyo, among others). Its recordings, released on Ambronay Éditions and, since 2014, on Mirare, have met with critical acclaim and received such distinctions as ffff de *Télérama*, Choc de *Classica*, Qobuzissime, Coup de Cœur du Jardin des Critiques de France Musique, and Supersonic Pizzicato.

Les Ombres is in residence at the Opéra-Orchestre National de Montpellier.

The ensemble receives support from the DRAC, the Région Languedoc-Roussillon, and the Fondation Orange.

The ensemble Les Ombres is 'artist in residence' at the Fondation Singer-Polignac and is a member of FEVIS and of PROFEDIM.

CHANTAL SANTON JEFFERY soprano

A graduate in Political Science, Chantal Santon studied singing at the CNR de Paris, then undertook advanced training with Margreet Honig, Florence Guignolet, and Malcolm Walker.

Chantal Santon is an eclectic artist who, ever since her early appearances, has given priority to a wide range of repertoires and experiences. Her passion for the stage has led her to undertake the most varied roles, under the direction of such conductors as Jonathan Darlington, Jean-Christophe Spinosi, Hervé Niquet, David Stern, Guy Condette, Gaspard Brécourt, Raphaël Pichon, and Jean-Claude Malgoire. In concert, her exceptional curiosity has prompted her to sing a wide repertoire, encompassing Baroque operas and motets, Classical oratorios, recitals with piano accompaniment, and first performances of contemporary works, by composers from Verdi to Dusapin by way of Charpentier, Bach, Haydn, Poulenc, Strauss, Pécou, Strasnoy, Cavanna, and many others. She has appeared with many ensembles, including Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Amarillis, Le Concert Lorrain, Les Ombres, La Rêveuse, La Chapelle Rhénane, L'Arte del Mondo, Les Musiciens de Saint-Julien, the Quatuor Galuppi, 2e2m, Les Jeunes Solistes, Faenza, and Zellig, and most recently Les Siècles and François-Xavier Roth, Les Talens Lyriques and Christophe Rousset, Les Ombres, and Le Cercle de l'Harmonie and Julien Chauvin.

MÉLODIE RUVIO alto

At the age of six, Mélodie Ruvio began learning the recorder and joined the Sotto Voce children's choir, with which she took part in the productions of the Opéra Bastille for young audiences. After obtaining a licence (bachelor's degree) in Spanish Language, Literature and Civilisation, she entered the CNR de Paris for training in the Jeune Chœur de Paris founded by Laurence Equilbey and was awarded the DEM in singing. She soon attracted attention in the title role of La Folie in Destouches's *Le Carnaval et la Folie* under the direction of Hervé Niquet. She then sang in Lully's *Le Ballet des Arts* with La Simphonie du Marais under the direction of Hugo Reyne, Cavalli's *Egisto* conducted by Vincent Dumestre (in a production by Benjamin Lazar), Bach's *St Matthew Passion* with Marc Minkowski, and Handel's *Utrecht Te Deum* with Jérôme Correas. Her engagements for 2014 included the series of concerts with Les Ombres entitled 'Sémélé: Tra le fiamme, divins feux', which formed the basis of the present recording and was given at the Opéra de Saint-Étienne and Opéra de Montpellier, among other venues. She also sang the role of Third Lady in Mozart's *Die Zauberflöte* at the Opéra de Vichy.

SEMELE

EINE NIE VERSIEGENDE INSPIRATION



Das Schicksal der Semele zog Vertreter etlicher künstlerischer und literarischer Bewegungen an, vom 17. Jahrhundert bis hinein in unsere Zeit. Aber in der Barockzeit vor allem fanden der Ausdruck der Liebe, die Manifestation der Begierde sowie der überschüssige Ehrgeiz dieser beunruhigenden Heldin ihre ideale musikalische Umsetzung. War ein Jahrhundert mit solch zahlreichen künstlerischen und sozialen Umwälzungen nicht in der Tat die ideale Epoche, um den von der verführerischen Semele ausgehenden Zauber in Musik zu übersetzen?

Von diesen Werken wurden hier drei gleichlautende Meisterwerke berücksichtigt: „Semele“, die letzte, im Jahre 1709 uraufgeführte *Tragédie lyrique* von Marin Marais, nach dem ausgezeichneten Libretto Antoine Houdar de la Motte, dann die 1719 veröffentlichte weltliche Kantate von André Cardinal Destouches sowie die gleichnamige Oper in englischer Sprache von Georg Friedrich Händel, die 1744 konzertant als Oratorium uraufgeführt wurde. Mit diesem Repertoire erweckten mehrere

Generationen von Interpreten die griechische Mythologie wieder zum Leben. Aber bisher hatte noch niemand die Idee, diese Werke in eine Perspektive zu stellen, die die zugrundeliegende gemeinsame Inspiration vermittelt. Das Ensemble „Les Ombres“ bringt nun Marais‘, Händels und Destouches‘ „Semele“ erstmalig zusammen. Das enorme Interesse an dieser, an der Oper Saint-Étienne kreierten und 2014 an der Oper Montpellier wiederaufgenommenen Produktion rechtfertigt nach Auffassung der Interpreten die Einspielung auf CD. Wie auch bei der Bühnenaufführung beginnt das Album mit Marais‘ „Marche d’Ægipan“, gefolgt von der „*Ouverture*“ à la française, anschließend ist eine als instrumentales Vorspiel dienende Tanzsuite zu hören. Die Arie „Quel bruit nouveau“, bei der erstmals Vokales hinzukommt, beschließt den Prolog und dient als Einführung für die bisher niemals eingespielte Kantate Destouches‘. Das Concerto grosso ist das Pendant zu Marais Tanzsuite, während Händels römische Kantate „Tra le fiamme“ mit der Kantate Destouches‘ im Dialog steht. Händels Meisterschaft im Opern-

und Orchestersatz beschließt diese CD mit Arien, Rezitativen und Duetten aus „Semele“ und „Theodora“.

Um die Besonderheit jedes dieser Werke zu unterstreichen, wurde die Ensemblebesetzung erweitert; dies bot die Möglichkeit, sich als Kammerorchester an die Stilvarianten jedes Werkes individuell anpassen zu können.

Jetzt liegt das Schicksal der Semele in den Händen des Zuhörers. Möge ihn der imaginäre Weg zwischen der emotionalen Ausdruckskraft der *Tragédie lyrique*, der intimen Poesie der französischen Kantate und der musikalischen Prachtentfaltung der Händel-Oper zu einer köstlichen Träumerei führen!

*O sleep, why dost thou leave me,
Why thy visionary joys remove?
O sleep, again deceive me,
To my arms restore my wand'ring love!*

Margaux Blanchard

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Die Barockmusik vereint in sich Gewalt und Zartheit, Einheit und Vielfalt. In der hier vorliegenden Einspielung spüren die Interpreten mit Werken von Marin Marais, André Cardinal Destouches sowie Händel

dem Mythos von Semele und Ikarus nach. Die jeweiligen Librettisprachen sind Englisch, Französisch und Italienisch. Gleichsam als Emblem der Barockästhetik dient hier Iris mit ihrem in Regenbogenfarben schillernden Schal als Vertraute der von der Untreue des wankelmütigen Jupiters (Zeus) irritierten Juno (Hera). Diese Vielfalt erscheint auch in dem Namen „Semele“: Mit etwas Fantasie bei der Ausdeutung der Etymologie könnte man hierbei an *sèma*, griechisch für Grab und *mélos*, die Melodie, denken. Der griechischen Mythologie nach soll Semele die Tochter des Kadmos sein, des Gründers von Theben, sowie der Göttin Harmonia, der Tochter von Aphrodite und Ares (Mars), dem Gott des Krieges. Es heißt, dass sich die Steine der Stadtmauer von Theben bei Amphions Lyraspiel von selbst zusammen fügten; dieser war der Sohn des Zeus und einer Sterblichen sowie der Zwillingbruder von Zethos und mit diesem zusammen der Herrscher über Theben.

Die Gewalt entspringt hier in diesem Zusammenhang Ehrgeiz und Rache: Händels Semele möchte unsterblich sein. Ein Verdacht schleicht sich zwischen den beiden Liebenden ein. Jupiter hält diese Anmaßung für gewagt und Semele hört auf Junos perfide Ratschläge, die sich als ihre Schwester Ino verkleidet hat: Um überprüfen zu können, ob ihr Geliebter ein Gott ist, soll sie darum bitten, ihn in seinem „vollen Glanze“ sehen zu dürfen. In Buch

III von Ovids „Metamorphosen“ wird mit in Alexandriner gehüllten Schmeicheleien der von Skrupeln gepackte Jupiter präsentiert, der seinen furchtbarsten Blitz sozusagen im „Requisiten-Lager“ verstaut, um vor Semele mit einem weniger schlagkräftigen zu erscheinen. Händels Libretto erinnert an diese leider vergebliche Vorsichtsmaßnahme: „*My softest lightning yet I'll try! And mildest melting bolt apply*“ (Ich wohl versuche den leichtesten Blitz mein / Und den mildesten Blitzschlag ich setz' ein). Aber man kann die Härte des Schicksals nicht erweichen: Semele, für die Liebe gemacht, kann den Verlockungen des Ruhmes nicht widerstehen. Die Göttin Juno hat auch nicht mehr Sinn für das rechte Maß als die einfache Sterbliche, die wie eine Göttin sein möchte. In ihrem Wunsch nach Unsterblichkeit bat Semele Jupiter um „all in full excess“ (alles im Übermaß). Dieses Übermaß dann, Macht und Herrlichkeit des Gottes, stürzt sie ins Verderben. Man darf den Unsterblichen nicht auf Augenhöhe begegnen. Psyche widerfuhr ein ähnliches Unglück, als sie im Licht einer Öllampe das Antlitz ihres Mannes Amor (Cupido) betrachten wollte. Juno ist nicht weniger anspruchsvoll als Semele, wenn es um Vergeltung geht: Die Freude, die sie aus der Rache zieht, so singt sie, ist „*above measure*“, maßlos, über alle Maßen. Das ist also der Triumph der Rache. Von ihrem untreuen Ehemann empört, schwört Juno der Liebe ab: „*Love's a bubble, / Gained in trouble / And in*

possessing dies“. Die Liebe ist nur ein mit Mühe erobertes Hirngespinnst, und sie erlischt, wenn sie endlich besitzen darf. Unmenschlichkeit, Verlust des Sinnes für das rechte Maß, das ist das Prinzip der tragischen Hybris.

André Cardinal Destouches schert aus diesem tragischen, dem Altertum wohlbekannten Muster aus. Zum Zeitpunkt ihres Todes gibt seine Semele statt Schreckensschreien eine ergreifende Arie von sich: „*Est-il un destin plus heureux / Que de perdre ainsi la vie / Quand elle nous est ravie / Par l'ardeur de ces divins feux?*“ (Gibt es ein glücklicheres Geschick / Als den Verlust des Lebens, / Wenn es von uns genommen wird / Durch die Glut dieser göttlichen Liebesbrunst?) Hier verzehrt sich die Seele auf betörend süße Weise im himmlischen Feuer. Dem Raub Semeles in Händels Oper steht die fast christlich-religiöse Entrückung der Semele bei Destouches entgegen. Die mit Ehrgeiz gespickte Leidenschaft der ersten erzeugt Ängste, Verdächtigungen und Reue; die Leidenschaft der zweiten ist Hingabe im wahrsten Sinne des Wortes sowie das Erlangen einer von Zärtlichkeit geprägten Glückseligkeit durch Selbstlosigkeit und Opferbereitschaft. Diese Kombination von Weltlichem und Spirituellem erscheint auch in dem Mythos von Ikarus. Sein Vater Dädalus ist der große Architekt des Labyrinths; aber er selbst ist nur eine unvollkommene Kreatur; es gibt nur einen Dädalus, hingegen existiert eine Vielzahl von Ikarussen: „*Molti gl'Icari son, Dedalo un solo*“

verkündet ein Rezitativ bei Händel. Da stehen sich zwei Moralauffassungen gegenüber: auf der einen Seite die der Helden, die durch die Luft fliegen können, und auf der anderen die der Sterblichen, die zur Demut aufgefordert sind. Bedeutet dies, dass wir jeglichen Ehrgeiz aufgeben sollten? Nein, wenn man denn auf den Flügeln der Fiktion davonfliegt („*Con ali che si finge*“), da man schon nicht fliegen kann wie ein Gott oder ein Engel. An der Musik ist es dann, die Gedanken der Sterblichen bis zu Gott zu erheben.

Welche Musik sollte man ersinnen, um diesem im Grundsatz bescheidenen, aber in seinem Ziel erhabenen Bestreben nachzukommen? Eine zugleich direkte und ungestüme Musik wie bei der feurigen „Attacke“ der Saiteninstrumente, Violinen und Gamben, die in perfekter Harmonie spielen, sowie auch sich um diese Leitlinie rankende, aus Flöte, Cembalo und menschlicher Stimme bestehende musikalische Arabesken. Auf der einen Seite die Leidenschaft, der „mettle“ (Eifer und Mut) des elisabethanischen Englands, sowie auf der anderen Seite die Anmut. Diese Figur, bei der die melodischen Windungen eine solide Harmonie umgeben, hat einen Namen und eine Form: Es handelt sich um den Thyrsos, den Bacchusstab aus einem Stängel des Riesenfenchels, der mit Efeu oder Weinlaub umwunden dargestellt wurde. Dieser Stab ist das Zepter des Dionysos (Bacchus), des zweimal geborenen Gottes, da seine Mutter

Semele bei ihrem Tode mit ihm schwanger war; ihre Leibesfrucht wurde jedoch gerettet und in Jupiters Oberschenkel eingenäht, um ihn auszutragen. Als verstorbenem und wieder auferstandenem Gott, als Gott des Theaters obliegt es ihm, über die mythologische Oper zu wachen, die der barocken Sensibilität so nahesteht.

Jean Hartweg

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

LES OMBRES

Das von Sylvain Sartre und Margaux Blanchard gemeinsam geleitete französische Ensemble Les Ombres steht mit seinem Enthusiasmus, seinem hohen musikalischen Anspruch sowie den jeweils beteiligten Künstlern verschiedener Generationen in der Barocklandschaft von heute einzigartig dar.

Diese Vielfalt der künstlerischen Begegnungen ermöglicht es dem Ensemble, mit der gleichen Leidenschaft Kammermusik-Projekte etwa mit Werken von Bach, Couperin oder Telemann als Trio oder Quartett anzugehen, aber auch größere Kreationen, bei denen in Kammerorchesterbesetzung im Zusammenwirken mit Solisten, Sängern, Schauspielern und Tänzern unbekannte Opern auf die Bühne geholt werden. Aus Gründen der Kohärenz wird die Sorgfalt, die das Ensemble der musikalischen Seite seiner Projekte angedeihen lässt, auch auf den szenischen Teil übertragen, um auf diese Weise nicht nur ein Publikum von Insidern zu erreichen: Die einzigartige Atmosphäre der Aufführungen entsteht durch die Einbeziehung unterschiedlicher Kunstformen wie szenischen Spiels, einer besonderen Beleuchtung oder auch von Videoprojektionen, die alle zusammen ganz in den Dienst der Musik gestellt werden.

Das musikalische Wirken von Les Ombres steht jedoch ganz eindeutig in der musikalischen Tradition der Barockmusik-Pioniere. Getreu der sogenannten „historisch informierten Spielpraxis“ trennt das Ensemble musikwissenschaftliche Forschung nicht von der Interpretation. Das Ziel der ehemaligen Schüler von Marc Hantaï, Paolo Pandolfo, Jesper Christensen sowie Andrea Marcon an der Schola Cantorum Basiliensis ist die authentische Wiederbelebung in Vergessenheit geratener Meisterwerke des 17. und 18. Jahrhunderts, dabei gilt ihr besonderes Interesse der Verbreitung der französischen Musik in Europa zur damaligen Zeit.

Verstärkung erhalten sie dabei von den begabtesten Künstlern ihrer Generation, wie den Solisten Isabelle Druet, Mélodie Ruvio, Chantal Santon oder Jean-François Lombard. Diese sind an vielen Projekten auf den Bühnen der renommiertesten Opernhäuser (Montpellier, Saint-Étienne, Lyon) und internationaler Festivals (Ambronay, Freunde Alter Musik Basel, York, Utrecht, Tokio u. a.) beteiligt. Die Einspielungen wurden von der Kritik gefeiert und bisher mit dem 4F (ffff) der französischen Musikzeitschrift *Télérama*, mit dem „Choc“/ *Classica*, dem „Quobuzissime“, dem „Coup de coeur du jardin des critiques“ des französischen Radiosenders France Musique sowie dem

„Supersonic Pizzicato“ ausgezeichnet.

Das in Montpellier beheimatete Ensemble Les Ombres ist Artistes en Résidence bei der dortigen Opéra-Orchestre National sowie bei der französischen Stiftung Singer-Polignac; Unterstützung erfährt das Ensemble zudem durch staatliche französische Stellen wie die DRAC sowie durch die Fondation Orange. Les Ombres ist Mitglied der FEVIS sowie der PROFEDIM.

CHANTAL SANTON JEFFERY Sopran

Nach dem erfolgreichen Studium der Politikwissenschaften absolvierte Chantal Santon zunächst ein Gesangsstudium am Pariser Konservatorium CNR, das sie anschließend bei Margreet Honig, Florence Guignolet und Malcolm Walker fortsetzte.

Chantal Santon ist eine vielseitige Künstlerin, die von Anfang an den Fokus auf sehr unterschiedliche Repertoires und künstlerische Erfahrungen legte. Ihrer Leidenschaft für die Bühne konnte sie so bisher mit einer Reihe ganz unterschiedlicher Rollen nachgehen; sie sang dabei unter der Leitung von Dirigenten wie Jonathan Darlington, Jean-Christophe Spinosi, Hervé Niquet, David Stern, Guy Condet und Gaspard Brécourt, Raphaël Pichon oder Jean-Claude Malgoire. Ihre Konzerttätigkeit umfasst aufgrund ihrer außerordentlichen künstlerischen Neugier ein breites Repertoire: so Barockopern und Motetten, Oratorien, Liederabende mit Klavierbegleitung, zeitgenössische Werke, aber auch Werke von Verdi, Dusapin, Charpentier, Bach, Haydn, Poulenc, Strauss, Pécou, Strassnoy Cavanna sowie anderen Komponisten. Chantal Santon konzertierte bisher mit zahlreichen Ensembles: Il Seminario Musicale, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Amaryllis, Le Concert Lorrain, Les Ombres, La Réveuse, La Chapelle Rhénane, L'Arte del Mondo, Les Musiciens de Saint-Julien, mit dem Galuppi-

Quartett, 2e2m, Les Jeunes Solistes, Faenza sowie Zellig, kürzlich zudem mit Les Siècles und François-Xavier Roth, Les Talens Lyriques und Christophe Rousset, mit dem Ensemble Les Ombres sowie Le Cercle de l'Harmonie und Julien Chauvin.

MÉLODIE RUVIO Alt

Mit sechs Jahren begann Mélodie Ruvio zunächst mit dem Blockflötenspiel und trat in den Kinderchor Sotto Voce ein, mit dem sie an Produktionen für das junge Publikum der Pariser Opéra Bastille teilnahm. Nach dem Studium der Hispanistik, das sie mit der Licence (BA) abschloss, studierte sie am Pariser Konservatorium CNR bei Laurence Equilbey und deren Jeune Chœur de Paris. Das Gesangstudium schloss sie mit dem DEM ab. Mélodie Ruvio fiel erstmals in der Titelrolle der *Folie* in Destouches' „Le Carnaval et la Folie“ unter der Leitung von Hervé Niquet auf. Sie sang anschließend in Lullys Ballett „Le Ballet des Arts“ mit La Simphonie Marais unter der Leitung von Hugo Reyne, in Benjamin Lazars Inszenierung von Cavallis „Egisto“, unter der musikalischen Leitung von Vincent Dumestre; sie übernahm auch Partien in Bachs Matthäuspassion mit Marc Minkowski sowie unter der Leitung von Jérôme Correas im Utrechter Te Deum von Händel. 2014 konzertierte Méanie Ruvio mit dem Ensemble Les Ombres u. a. an den Opernhäusern Saint-Etienne und Montpellier mit einem Programm unter dem Titel „Sémélé: Tra le fiamme, divins feux“, das der hier vorliegenden Einspielung zugrunde liegt. Sie übernahm außerdem die Rolle der Dritten Dame in Mozarts „Zauberflöte“ an der Oper im französischen Vichy.

Les Ombres

Margaux Blanchard, Sylvain Sartre - Direction artistique

Marie Rouquié*, **Gabriel Grosbard** - Violons 1

Benjamin Chénier, Louis Creac'h - Violons 2

Josèphe Cottet, Gabriel Grosbard - Alto

Sylvain Sartre*, **Benjamin Gaspon** - Flûte traversière et piccolo

Johanne Maitre - Hautbois, flûtes à bec et flageolet

Katharina Andres - Hautbois, flûtes à bec

Mélanie Flahaut - Basson, flûtes à bec et flageolet

Margaux Blanchard* - Viole de gambe

Jonathan Pesek - Violoncelle

Élodie Peudepièce - Contrebasse

Nadja Lesaulnier* - Clavecin

Vincent Flückiger* - Théorbe et guitare

** Solistes de Sémélé d'André Cardinal Destouches*

Diapason : 415 Hz.

Tempérament : Bach Kellner

Les Ombres remercient toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce disque et en particulier : Daniel Bizeray, Pierre Bornachot, le Centre culturel de rencontre d'Ambronay, Hervé Niquet, Jean Hartweg, Yves Petit de Voise, la Fondation Orange, l'Adami, le FCM, la SPPF, les services techniques de la mairie de Jujurieux, Louis Grangé, Wendy, et les membres toujours aussi fidèles du Club des Mécènes des Ombres.

Enregistrement réalisé en juin 2013 à l'Espace Bonnet de Jujurieux / Direction artistique : Dominique Daigremont, Margaux Blanchard et Sylvain Sartre / Enregistrement et montage : Frédéric Briant / Photo couverture : © Mona Kuhn "Papillon" / Photo Les Ombres : Nemo Perier Stefanovitch / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2014 MIRARE, MIR 260

www.mirare.fr